

**CENTRES-VILLES, BANLIEUE...**

# La pauvreté ne se concentre pas où on l'attend

**Un rapport de l'Insee constate que les centres-villes des grandes agglomérations françaises sont les nouveaux foyers de la pauvreté française.**

**D**is-moi où tu habites et je te dirai tes chances d'être pauvre : c'est, en substance, ce que propose l'étude sur la pauvreté en France. Selon le bilan établi par l'Institut national de la statistique et des études économiques, la pauvreté est essentiellement concentrée sur les centres-villes des grands pôles urbains. L'institut, qui s'appuie sur des données très précises de 2012, pour la première fois recueillies à l'échelle des communes, constate par ailleurs que 77% de la population pauvre réside dans les 230 grandes aires urbaines françaises. A elle seule, l'aire urbaine de Paris englobe 20% de cette population.

Dans le centre-ville des grandes agglomérations, le taux de pauvreté - la part de la population dont le niveau de vie est inférieur au seuil de pauvreté, soit près de 990 euros mensuels - s'élève en moyenne à 19,5% dans les "villes-centres" des grandes aires urbaines. "Il est de 16,1% pour celle de Paris, 14% à Lyon et 25,1% à Marseille", précise Luc Brière, chef de la division Statistiques régionales,



locales et urbaines. En clair, habiter en centre-ville ne constitue nullement une garantie contre le dénuement. Au contraire: les populations pauvres y sont plus nombreuses que dans les banlieues et les périphéries, puisque le taux de pauvreté y «atteint parfois deux à trois fois celui des banlieues, et plus de quatre fois celui des couronnes périurbaines» selon l'Insee. Plus on s'éloigne du centre, plus le niveau de vie augmente, notamment

dans les couronnes: le taux de pauvreté n'y est «que» de 8,8% (contre 19,5% dans les centres-villes et 13,9% dans les banlieues). L'étude, qui porte sur l'ensemble du territoire, permet d'observer des disparités plus ou moins importantes selon les zones. Luc Brière cite un exemple: L'Ile-de-France est la zone où l'on constate la plus forte disparité, entre les Yvelines ou les Hauts-de-Seine d'un côté et la Seine-Saint-Denis d'un autre côté.» Les départements ayant le plus faible et le plus fort taux de pauvreté - respectivement à 9% dans les Yvelines et à 27% en Seine-Saint-Denis - se trouvent eux aussi en Ile-de-France. A Paris, le niveau de vie des 10% les plus riches est presque sept fois supérieur à celui des 10% les plus pauvres. Une disparité d'autant plus importante que ce rapport est normalement de 3,5 sur le reste du territoire. «Quel que soit le territoire concerné, les familles monoparentales, les familles nombreuses et les ménages de moins de 30 ans sont les plus touchés», souligne Luc Brière. L'étude, qui se base pour la première fois sur les prestations sociales et les déclarations fiscales fournies par l'administration, confirme «des informations déjà connues, comme le fait que le Languedoc-Roussillon, la Corse et le Nord-Pas-de-Calais comptent parmi les régions de France avec le plus fort taux de pauvreté», autour de 20%. De l'autre côté du spectre, la Bretagne et les Pays de la Loire, à moins de 11%.

